

A painting depicting a still life scene. In the center, a fire burns brightly in a hearth, with flames and glowing embers. To the right, a large, ornate hat with a wide brim and a decorative band is placed on a surface. Below the hat, a lit candle sits in a decorative holder, casting a warm glow. The background is dark, making the fire and the candle stand out. The overall style is reminiscent of 19th-century painting.

Les Sacqueboutiers  
**El Fuego**

## *El Fuego*

Sebastián Aguilera de Heredia, Correa de Arauxo,  
Mateo Flecha, Juan Vásquez

### **Les Sacqueboutiers**

**Adriana Fernandez** SOPRANO

**David Sagastume** ALTO

**Lluís Vilámájo** TENOR

**Ivan Garcia** BASS

**Jean-Pierre Canihac** CORNETT

**Philippe Canguilhem** SHAWM

**Daniel Lassalle** SACKBUT

**Laurent Le Chenadec** DULCIAN

**Eduardo Egüez** GUITAR, VIHUELA, THEORBO

**Yasuko Bouvard** ORGAN

**David Mayoral, Florent Tisseyre** PERCUSSION

## El Fuego

- 1 **El Fuego** Mateo Flecha (1481-1553) 13'44  
TUTTI
- 2 **Tiento de 6° tono** Correa de Arauxo (1575-1663) 6'13  
Sobre la batalla de Morales  
CORNETT, SHAWM, SACKBUT, DULCIAN, ORGAN, PERCUSSION
- 3 **La Justa** Mateo Flecha 13'59  
TUTTI
- 4 **Por vida de mis ojos** Juan Vásquez (1500-1560) 2'24
- 5 **En la fuente del Rosel** Juan Vásquez 1'14  
SOPRANO, ALTO, TENOR, BASS, ORGAN
- 6 **Tiento de batalla de 8° tono** Sebastián Aguilera de Heredia (1570-?) 4'09  
CORNETT, SHAWM, SACKBUT, DULCIAN, ORGAN, PERCUSSION
- 7 **La Guerra** Mateo Flecha 10'32  
TUTTI
- 8 **¿Con qué la lavaré?** Juan Vásquez 5'02  
ornamentation: Emmanuel Mure  
CORNETT, THEORBO, ORGAN
- 9 **La Negrina** Mateo Flecha 8'08  
TUTTI

## Les ensaladas de Mateo Flecha

Au temps de la conquête de l'Amérique, les Noëls espagnols ont leur propre particularité musicale, à laquelle Mateo Flecha, dit "l'Ancien" par opposition à son neveu Mateo Flecha "le Jeune", n'est pas innocent. On doit en effet à ce compositeur très créatif, homme de cour, maître de la noblesse et observateur attentif des coutumes et des cultures, les premières *ensaladas* de forme classique.

Les *ensaladas* sont définies par Juan Díaz Rengifo dans son *Art poétique espagnol* (1592) comme des compositions strophiques de quatre vers où se mêlent toutes sortes de mètres – non seulement espagnols mais provenant aussi d'autres langues – sans ordre prédéfini, au gré des paroles. Ce "mélange" entre les mètres et les *sonadas* qui forment chaque œuvre alterne séquences écrites en style madrigalesque et séquences purement homophones incluant généralement des citations de *romances* et de chants populaires de l'époque. Les *ensaladas* de Flecha "l'Ancien" se situent à mi-chemin entre musique savante et musique populaire, et c'est là peut-être qu'il faut chercher la raison de leur succès. Avec une grande habileté, le compositeur réunit plusieurs chants différents, personnels ou empruntés, qui s'opposent entre eux sans jamais cesser de former une œuvre cohérente et originale. Ça et là surgissent des éléments de surprise, de contraste, pouvant intéresser et divertir l'auditeur du XVI<sup>e</sup> siècle susceptible de reconnaître les différentes mélodies du répertoire hispanique. Le texte, mi-allégorie mi-peinture de mœurs, est généralement fondé sur l'histoire de la Nativité. Castillan et latin sont utilisés en alternance, auxquels s'ajoute parfois le catalan. Les onomatopées – qui ne sont pas sans rappeler Janequin – sont fréquentes et presque toujours le

moteur d'effets comiques. Les instruments les plus appropriés pour accompagner ces chants sont sans nul doute ceux des *ministriles* (*cornetta, xirimia, sacabutx y bajòn*), instruments prédisposés à imiter la voix tout en sublimant les conduits instrumentaux.

Vaste fresque où l'espagnol se mélange au latin dans une grande diversité des métriques rythmiques, *La Justa* est le récit en musique d'une lutte acharnée entre le Bien et le Mal – Adam contre Lucifer. "Oyez ! Oyez, vous les vivants ! Voici qu'une joute a été décidée ! Et l'on entend dire que le prix en sera le salut des hommes.. [...] Qui est ce jouteur ? Adam, notre tout premier père, entouré par les prophètes. [...] Pour qui combat notre Adam ? Pour la gloire originelle." Mais c'est le Christ, véritable héros des chrétiens, galvanisé par l'image de la Mère pure, qui viendra finalement à bout de Satan : "Et pour qui doit-il jouter ? Pour celle qui est sans égale. [...] La Vierge Marie [...]."

Le combat est très souvent présent dans ces chants de Noël de la Renaissance. Dans *La Negrina*, Mateo Flecha mélange des chants populaires *valencianos* ("*N'Eulàlia vol gonella*") avec *La Negrilla*, chanson d'inspiration africaine dans laquelle un esclave africain implore la Vierge noire de Montserrat. Autre combat dans *La Guerra*, qui met en scène l'armée du roi David dirigée par son fils et celle de Belzébuth. La musique, très descriptive grâce à l'utilisation généreuse d'onomatopées – bruit de tambours, coups de canon, galop de chevaux... –, évoque une bataille acharnée et féroce. Flecha n'hésite pas à citer note à note la célèbre *Bataille* de Janequin en contrepoint d'une *teneur* sur le texte : "Que tous les soldats qui prendront part à cette guerre, qu'ils n'attendent rien sur la terre s'ils veulent être tranquilles. S'ils en sortent victorieux, la solde qu'ils toucheront sera de toujours jouir au Ciel de la gloire éternelle."

Enfin *El Fuego*, grande fresque musicale dans le plus pur style de l'*ensalada*, est une allégorie du combat entre le Ciel et de l'Enfer. Les contrastes exacerbés et les rythmes très marqués évoquant la précipitation des pécheurs à éteindre le feu contrastent avec le calme des chants et cantiques inspirés par l'image de la Vierge Marie, sollicitée pour laver l'humanité de tous ses péchés.

## Les ministriles

Juan Vásquez, Sebastián Aguilera de Heredia et Francisco Correa de Arauxo sont séparés de plusieurs générations. Le lien qui pourtant les rapproche est l'utilisation des formations de *ministriles*. Dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au début du xvi<sup>e</sup>, on commença à rédiger des ordonnances dans les cathédrales espagnoles qui imposaient, pour la plupart d'entre elles, la présence d'ensembles de *ministriles*. Ces instrumentistes à vents – chalemies, cornets, saqueboutes, trompettes et bassons – accompagnaient le chœur durant la liturgie ou remplaçaient l'orgue dans les lieux qui en étaient dépourvus. Les *ministriles* étaient liés au diocèse auquel ils étaient rattachés sous contrat permanent et exclusif. Les compositeurs attachaient une grande importance à ces formations capables non seulement de jouer leurs œuvres, mais aussi de s'adjoindre les grâces des plus importants dignitaires religieux.

### Juan Vásquez

Dans son *Agenda defunctorum* (Séville, 1556), Juan Vásquez s'identifie lui-même comme natif de Badajoz, petite ville médiévale des bords de la Guardiania près de la frontière portugaise. À 11 ans, sa voix de contralto lui permit de rejoindre le chœur de la cathédrale de Palencia, où il remplaçait également parfois l'organiste titulaire. Il retourna en 1529 dans sa cité natale

comme chanteur et organiste – son nom apparaît dans des actes capitulaires de la cathédrale jusqu'en 1538. En 1535, il fut nommé *sochantre* (maître du plainchant) et se vit confier l'enseignement de la musique au chœur de garçons de la cathédrale. Sa présence à Séville suggère qu'il était certainement au service de la très noble famille Zuñiga. Il y mourut probablement après 1560. Sa dernière publication, *Recopilación de sonetos y villancicos a quatro y cinco* (*Recueil de sonnets et villancicos à quatre et à cinq voix*, Séville 1560), est une compilation de chansons polyphoniques incluant sept rééditions du livre de 1551 et des pièces de *vihuela* mises en tablature par Enrique de Valderrábano à Valladolid, en 1547, et Diego Pisador à Salamanca, en 1552. Juan Vásquez sut donner à la polyphonie profane une simplicité élégante et expressive à partir de mélodies populaires, et transforma le vieux *villancico* en madrigal castillan sur le modèle italien. Il composa également pour les offices religieux et travailla toujours au service de maisons seigneuriales d'Andalousie.

### Sebastián Aguilera de Heredia

Compositeur et organiste né à Saragosse en 1561, il étudia la musique dans sa cité natale. Il obtint son premier poste d'organiste à 24 ans à la cathédrale de Huesca puis devint, en 1603, organiste de la cathédrale de Saragosse. Là, il acquit un grand prestige et une renommée internationale de compositeur et d'organiste. Il mourut en 1627.

Bien que son œuvre principal se soit développé au xvi<sup>e</sup> siècle, le langage musical de Heredia, considéré comme le premier représentant de l'école aragonaise d'orgue, est baroque. Son œuvre est principalement composé pour l'orgue – deux *Pange Lingua*, deux *Salve* et plusieurs *tientos*. Ses *tientos* sont très souvent monothématiques, avec des changements métriques fréquents, rappelant les

*tientos* de Arauxo et évoquant les *ensaladas* de Flecha. Il composa également, en 1618, une extraordinaire anthologie vocale, *Canticum Beatissimæ Virginis deiparæ Mariæ*, contenant trente-six *Magnificat* à quatre, cinq, six et huit voix.

### Francisco Correa de Arauxo

Né en 1584 à Séville, Francisco Correa de Arauxo [de Acebedo] sut sortir de sa condition modeste de fils d'ouvrier pour acquérir une solide réputation d'organiste et de compositeur. Ordonné prêtre en 1608, il dut toute sa vie chercher des postes d'organiste dans de nouvelles cathédrales, poussé par des mesquineries de la part des ecclésiastiques de son entourage. C'est seulement en 1636 qu'il obtint un poste à la cathédrale de Jaén. Quelques années plus tard, en 1640, il réussit à améliorer sa situation en devenant titulaire de l'orgue de la cathédrale de Ségovie, ville où il mourut en 1654.

Sa *Facultad Organica*, imprimée en 1626 à Alcalá de Henares, reste un témoignage d'importance. Elle inclut soixante-neuf *tientos*, dont certains pour registres partiels (une particularité des orgues espagnoles), des tablatures et des transcriptions de chants liturgiques, mais également une introduction détaillée au toucher de l'orgue qui donne des indications exclusives sur l'interprétation organistique de l'époque. Hormis cette méthode fortement marquée du sceau de la tradition contrapuntique et harmonique de la Renaissance, aux rythmes et aux mélismes virtuoses typiques de la musique hispanique de l'époque, Correa de Arauxo ne laisse aucune autre œuvre.

Jean-Pierre Canihac

## Les Sacqueboutiers

En trente ans d'existence, l'ensemble toulousain Les Sacqueboutiers s'est imposé sur la scène internationale comme l'une des meilleures formations de musique ancienne. Considéré comme une référence pour l'interprétation de la musique instrumentale du XVII<sup>e</sup> siècle, italienne et allemande en particulier, l'ensemble collectionne les plus hautes récompenses décernées par la critique discographique. Lorsqu'ils décident de fonder Les Sacqueboutiers en 1974, Jean-Pierre Canihac et Jean-Pierre Mathieu sont parmi les premiers à suivre une démarche qui ressemble à une véritable aventure, celle de la redécouverte des instruments anciens. Rapidement, la qualité de leur travail leur vaut de participer à des enregistrements qui font date (notamment *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi avec Michel Corboz). Depuis, ils ont collaboré avec les ensembles les plus prestigieux : Les Arts Florissants (William Christie), La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), A Sei Voci (Bernard Fabre-Garrus), Elyma, (Gabriel Garrido),

La Grande Écurie & La Chambre du Roi (Jean-Claude Malgoire), l'Ensemble Clément Janequin (Dominique Visse). Que ce soit avec ces formations ou dans des programmes qui leur sont propres, Les Sacqueboutiers se sont produits dans tous les plus grands festivals européens et en Amérique du Sud. L'ossature de l'ensemble repose sur le groupe des cornets et sacqueboutes, noyau autour duquel viennent s'adjoindre d'autres instruments (violons, violes, bassons, chalemies) et la voix (chanteur soliste, groupe ou quatuor vocal). Cette souplesse de la formation est requise par la variété des répertoires fréquentés, notamment lors de l'élaboration de programmes originaux où l'ensemble collabore avec des musicologues spécialistes dans le but de faire entendre des œuvres nouvelles : l'un des objectifs majeurs des Sacqueboutiers consiste en effet à participer activement à la redécouverte des plus belles pages du patrimoine musical européen.

## The ensaladas of Mateo Flecha the elder

By the time of *La Conquista*, the Spanish Conquest of America, the *ensalada* (musical 'salad') was already well established as a genre. A sort of *quodlibet*, it had its origins in the medieval practice of singing different texts simultaneously.

The great master of the *ensalada*, who took the genre to a high level of formal perfection and used it as the ideal vehicle for the development of the Christmas song, was the very creative composer and court musician Mateo Flecha the elder (1481-1553), so called to distinguish him from his nephew, known as Mateo Flecha the younger.

The *ensalada*, as described by Juan Díaz Rengifo in his *Arte poética española* (1592), is a composition with four-line stanzas in which all sorts of poetic metres are used without any predefined order, according to the poet's fancy. Verses from other poems are often inserted into the narrative, and various languages, not only Spanish, are employed, as well as instrumental *sonadas*. Naturally the nature of the musical setting is dictated by the variety of the texts. Mateo Flecha the elder was, it seems, the creator of the refined *ensalada* as described by Rengifo. His compositions present alternations of madrigal polyphony with purely homophonic passages, and include quotations from many well-known romances and popular songs.

The secret of the success of Flecha's *ensaladas* lies no doubt to a large extent in the fact that they occupy a midway position between art and folk music. He skilfully combines various melodic fragments – some his own, others undoubtedly borrowed – to form a consistently coherent and original whole. His texts, partly allegorical, partly moralising, are generally based around the Nativity, and they contain passages in various languages, Castilian and Latin, and sometimes Catalan, Portuguese, a Negro dialect, etc. The use of onomatopoeic effects,

generally for comic purposes, is frequent; in this we are reminded of Janequin. The most appropriate instruments for the accompaniment of the Christmas celebrations at which Flecha's *ensaladas* were performed are the wind instruments of the *ministriles*. These are capable of imitating the human voice as well as doing full justice to the composition itself.

Mateo Flecha's *La Justa*, meaning a jousting tournament, is a metaphorical piece, representing the struggle between Good and Evil, Adam and Lucifer: 'Hear ye, hear ye, all living people! There is to be a tournament! And the prize, it is said, is to be the salvation of Mankind. [...] Who is this challenger? Adam, our first father, surrounded by the prophets. [...] For whom is our man Adam jousting? For the original glory.' The tournament is finally resolved by the coming of Christ: 'For whom will he joust? For she who has no equal. [...] The Virgin Mary.'

*La Negrina* comments on the Nativity with songs of Catalan (*N'Eulàlia vol gonella*) or Portuguese origin (*Florida estava la rosa*). *San Sabeya gugurumbè* is also quoted, a *villancico negro* parodying an African slave's efforts to speak Portuguese. Black inhabitants of the Iberian peninsula (or of America) were nicknamed Joan Branca by the Portuguese and Spanish: 'God save you, Sir Joan Branca, God save you, your grace.'

*La Guerra* describes a battle between the armies of the Son of David and of Lucifer. The music is very descriptive, with generous use of onomatopoeia to imitate various sounds, drums, artillery pieces and hand-guns, galloping horses, clashing weapons and so on, thus evoking a fierce and bitter battle. Flecha even quotes, note for note, a snippet from *La Bataille de Marignan*, Clément Janequin's famous composition, in the part from 'Todos los buenos soldados' to 'en el cielo eterna gloria': 'All the good soldiers taking part in this war, let them expect nothing in this world, if they will be at peace. If they emerge victorious, their reward will be everlasting glory.'

Finally, *El Fuego* (The Fire) is a long allegorical piece in the purest *ensalada* style, representing the struggle between Heaven and Hell. The strong contrasts and marked rhythms used in the description of the sinners hurrying to extinguish the fire contrast with the calm of the songs and canticles inspired by the image of the Virgin Mary, who is called upon to wash away man's sins. As these pieces show, the struggle between opposing forces is a common theme in Renaissance Spanish compositions for the Nativity.

## The Ministriles

Several generations separated Juan Vásquez, Sebastián Aguilera de Heredia and Francisco Correa de Arauxo. Nevertheless they have in common the use in their compositions of the wind musicians known as *ministriles*. In the late fifteenth and early sixteenth century Spanish cathedrals began to use *ministriles*, playing shawms, cornetts, sackbuts, trumpets and bassoons, to accompany the choir during the liturgy or to replace the organ when that instrument was not available. Such musicians were employed by the diocese, to which they were bound by permanent and exclusive contract. For composers they were very important, since they were not only fine performers of their works, but they were also capable of obtaining for them the favours of those in high positions in the Church.

### Juan Vásquez

In his *Agenda defunctorum* (Seville, 1556), Juan Vásquez describes himself as a native of Badajoz, a small medieval town on the banks of the Guardiania not far from the Portuguese border. At the age of eleven he joined the choir of Palencia Cathedral, where he also stood in for the organist from time to time.

In 1529 he returned to his hometown as a singer and organist; his name appears in Badajoz Cathedral's capitular acts until 1538. In 1535 he was appointed *sochantre* with the task of teaching plainsong to the cathedral's choirboys. His presence in Seville suggests that he worked for the noble Zuñiga family. He probably died in that city in about 1560.

His last publication, *Recopilación de sonetos y villancicos a quatro y cinco* (Seville, 1560), is a compilation of polyphonic songs, including seven reprints from his 1551 book, and pieces first published as *vihuela* intabulations by Enrique de Valderrábano (Valladolid, 1547) and Diego Pisador (Salamanca, 1552). The secular polyphonic works of Juan Vásquez, based on popular melodies, are simple, elegant and expressive; he transformed the *villancico* into a Castilian madrigal based on the Italian model. He also composed music for religious offices and was constantly in the service of members of the Andalusian nobility.

### Sebastián Aguilera de Heredia

The composer and organist Sebastián Aguilera de Heredia was born in Saragossa in 1561. He studied music in his native city and at the age of twenty-four obtained his first post as organist at Huesca Cathedral, where he remained until 1603, when he became 'master organist' at Saragossa Cathedral. There he achieved great eminence as well as international fame as a composer and organist. He died in Saragossa in 1627.

Although the main body of his work was written in the sixteenth century, the musical language of Sebastián Aguilera de Heredia – who is regarded as the foremost representative of the Aragonese organ school – is Baroque. He wrote exclusively for the church and most of his compositions are for the organ: two settings of *Pange lingua*, two of *Salve regina*, and several *tientos*. His *tientos*

are very often monothematic, with frequent changes of metre, calling to mind the *tientos* of Francisco Correa de Arauxo and also the *ensaladas* of Mateo Flecha. Apart from the works already mentioned he was the author of the extraordinary *Canticum Beatissimæ Virginis deiparæ Mariæ* (1618), a collection of thirty-six settings of the *Magnificat* for four, five, six and eight voices.

### Francisco Correa de Arauxo

The composer and organist Francisco Correa de Arauxo ('of Azavedo') came from a modest working-class family. He was born in 1584 in Seville, where he spent many years as organist of San Salvador. He became a priest in 1608. In 1636, suffering from the petty-mindedness of various ecclesiastics in Seville, he moved, after thirty-seven years spent working there, to a post at Jaén Cathedral. Four years later, in 1640, he resigned to take up the position of organist at Segovia Cathedral. In that city he died in 1654.

All Francisco Correa's surviving music is found in one important volume, his *Facultad organica* (Alcalá, 1626). Of the sixty-nine compositions it contains, sixty-two are *tientos*, some of them for the split keyboard frequently found on Spanish organs of that time; the remainder consist of two chansons, two *cantus firmus* settings of sacred melodies, and three sets of variations. In the detailed opening treatise of his work he explains, amongst other things, the rudiments of tablature and fingering; this part of the book is a precious source of information on the interpretation of organ pieces in Spain at that time. His compositions are in keeping with the contemporary contrapuntal and harmonic tradition, with the rhythms and virtuosic use of melismas that were then characteristic of Hispanic music.

Jean-Pierre Canihac



# Les Sacqueboutiers

In just over a quarter of a century Les Sacqueboutiers (based in Toulouse) have built up a reputation on the international scene as one of the finest early music ensembles. Considered a reference in the interpretation of seventeenth-century instrumental music, especially that of Italy and Germany, the ensemble has reaped the highest awards for its recordings. When they decided to form Les Sacqueboutiers in 1974, Jean-Pierre Canihac and Jean-Pierre Mathieu were among the pioneers in the rediscovery of early instruments. The quality of their work very soon attracted attention and they took part in groundbreaking recordings, including Monteverdi's *Vespro della Beata Vergine* with Michel Corboz. Since then, they have worked with many of the finest ensembles, including Les Arts Florissants (William Christie), La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), A Sei Voci (Bernard Fabre-Garrus), Elyma (Gabriel

Garrido), La Grande Écurie & La Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire), and the Ensemble Clément Janequin (Dominique Visse). With these or on their own, Les Sacqueboutiers have appeared at most of the great European festivals, and in South America.

The nucleus of the ensemble consists of cornetts and sackbuts; these may be joined by other instruments (violins, viols, bassoons, shawms) and voice(s) (a soloist, a group of singers, or a vocal quartet) as the needs arise. Flexibility is essential in the performance of such a varied repertoire.

Les Sacqueboutiers present original programmes and often work on revivals in collaboration with musicologists. One of the ensemble's major objectives is to play an active part in the gradual rediscovery of our European heritage and the beauty of its musical works.

## 1. El Fuego

¡Corred, corred, pecadores!  
¡No os tardéis en traer luego  
agua al fuego, agua al fuego!  
¡Fuego, fuego, fuego, fuego!  
¡Agua al fuego!

Este fuego que se enciende  
es el maldito pecado  
que, al que no halla ocupado,  
siempre para sí lo prende.  
Qualquier que de Dios pretende  
salvación, procure luego  
agua al fuego, agua al fuego.

¡Fuego, fuego, fuego, fuego!  
¡Agua al fuego!

Venid presto, pecadores,  
a matar aqueste fuego;  
hazed penitencia luego  
de todos vuestros errores.

¡Reclamen esas campanas  
dentro en vuestros corazones.  
*dandán, dandán, dandán, dandán...*

Poned en Dios las aficiones  
todas las gentes humanas.

¡Reclamen esas campanas!  
*Dandán, dandán, dandán, dandán...*

¡Llamad esos aguadores,  
luego, luego, sin tardar!  
Y aiúdenos a matar  
este fuego.

Non os tardéis en traer luego  
dentro la vostra conciencia  
mil cargos de penitencia  
de buena agua,  
y así mataréis la fragua  
de vuestros malos deseos,  
y los enemigos feos  
huirán.

¡Oh, cómo el mundo se abrasa  
no teniendo a Dios temor,

## Le Feu

Courez, courez, pécheurs !  
Ne tardez pas, apportez vite  
De l'eau pour le feu, de l'eau pour le feu !  
Au feu ! Au feu ! Au feu ! Au feu !  
De l'eau pour éteindre le feu !

Ce feu qui s'allume,  
C'est le péché maudit  
Qui toujours s'en prend  
A qui reste inoccupé.  
Quiconque de Dieu prétend  
Obtenir le salut, qu'il apporte à l'instant  
De l'eau pour le feu, de l'eau pour le feu.

Au feu ! Au feu ! Au feu ! Au feu !  
De l'eau pour éteindre le feu !

Venez vite, pécheurs,  
Et mettez fin à ce feu ;  
Faites pénitence sur le champ  
Pour toutes vos fautes.

Que ces cloches carillonnent  
Au plus profond de vos cœurs.  
*Dandán, dandán, dandán, dandán...*

Vous tous, humains,  
Mettez en Dieu votre amour.

Que ces cloches carillonnent  
*Dandán, dandán, dandán, dandán...*

Appelez ces porteurs d'eau,  
Vite, vite, sans tarder !  
Et aidez-nous à éteindre  
Ce feu !

Ne tardez donc pas à prendre  
En votre conscience  
Mille fardeaux de pénitence  
De bonne eau,  
Ainsi vous pourrez éteindre la forge  
De vos mauvais désirs,  
Et les ennemis indésirables  
Fuiront !

Oh ! combien le monde s'embrase  
En n'ayant point la crainte de Dieu,

## The Fire

Run, run, sinners!  
Don't delay in bringing  
water for the fire, water for the fire!  
Fire, fire, fire, fire!  
Water for the fire!

This fire that's burning  
is wicked sin,  
which always preys on those  
it finds in idleness.  
Anyone who expects God's  
salvation, let him bring without delay  
water for the fire, water for the fire!

Fire, fire, fire, fire!  
Water for the fire!  
Come quickly, sinners,  
to put out this fire,  
and then do penance  
for all your wrongs.

Let the bells ring out  
within your hearts:  
*Ding-dong, ding-dong...*

Let all men set  
their trust in God.

Let the bells ring out:  
*Ding-dong, ding-dong...*

Call the firemen,  
quick, quick, without delay!  
And help us  
to put out this fire!  
Don't delay, bring now,  
in your conscience,  
a thousand loads of penitence  
of good water,  
and thus you will put out the blaze  
of your wicked desires,  
and the evil enemies  
will take flight!  
Oh, how the world burns,  
having no fear of God

teniendo siempre su amor  
con lo que el demonio amasa!  
Por cualquiera que traspasa  
los mandamientos de Dios,  
cantaremos entre nos,  
dándole siempre baldones:  
"Cadent super eos carbones;  
in ignem, dejicies eos;  
in miseriis non subsistent."  
Este mundo donde andamos  
es una herviente fragua  
donde no ha lugar el agua,  
si por ventura tardamos.  
¡Oh, cómo nos abrasamos  
en el mundo y su hervor!  
Por cualquiera pecador  
que lo que da Dios no toma,  
se dirá lo que de Roma  
quando se ardía sin favor.  
"Mira Nero de Tarpeya  
a Roma como se ardía;  
gritos dan niños y viejos,  
y él de nada se dolía."  
¡No os tardéis!  
¡Traed, traed agua ya!  
Y vosotros, ¡atajad!  
¡Corred! ¡Presto socorred!  
¡Sed presto y muy ligeros  
a dar golpes a los pechos!  
Tras, tras, tras, tras  
¡Corred, corred!  
¡Atajad, atajad!, aquestos techos!  
¡Cortad presto esos maderos!  
¡Tañed, tañed!  
Dandán, dandán, dandán, dandán...  
¡Tañed, tañed más aprieta,  
que vamos sin redención!  
¡Tañed presto, que ya cessa  
con agua nuestra pasión!  
Y así, con justa razón

Et combien, toujours il tourne son amour  
Vers tout ce que le démon trame !  
Pour quiconque transgresse  
Les commandements de Dieu,  
Nous chanterons tous ensemble,  
En toujours lui faisant honte:  
« Cadent super eos carbones;  
In ignem, dejicies eos;  
In miseriis non subsistent' . »  
Ce monde où nous évoluons  
Est une ardente forge  
Où l'eau n'a pas place,  
Si par hasard on s'attarde.  
Oh ! comme nous nous enflammons  
Dans le monde et dans son effervescence!  
De tout pécheur  
Qui ne prend pas ce que Dieu offre,  
L'on dira ce que de Rome on disait  
Lorsqu'elle brûlait sans recours:  
« Néron, depuis la Roche Tarpeienne,  
Regardait Rome qui brûlait;  
Des enfants et des vieillards criaient,  
Et lui de rien ne s'émouvait. »  
Ne tardez pas !  
Apportez, apportez de l'eau à l'instant !  
Et vous, barrez la route au feu !  
Courez ! Venez vite à la rescousse !  
Soyez rapides et prompts  
A battre votre coulpe,  
Tras, tras, tras, tras  
Courez, courez !  
Halte, halte ! Aux abris !  
Coupez vite ces morceaux de bois !  
Sonnez, sonnez les cloches !  
Dandán, dandán, dandán, dandán...  
Sonnez, sonnez plus vite,  
Car pour nous pas de rédemption !  
Sonnez vite, car avec l'eau  
Va finir notre passion !  
Et ainsi, à juste raison,

and always admiring  
the works of the devil!  
For those who violate  
God's Commandments,  
we shall sing all together,  
with continual reproaches:  
*Let burning coals fall upon them;  
let them be cast into fire; they shall not  
endure in the midst of their sufferings.'*  
This world in which we walk  
is a blazing furnace  
with no water to be found  
if we happen to delay.  
Oh, how we burn  
in the world and its blazet  
Of any sinner  
who does not take what God gives  
we shall say, as of Rome,  
burning beyond control:  
'Nero from the Tarpeian Rock  
watched Rome burn,  
indifferent to the screams  
of young and old.'  
Don't delay!  
Bring water, bring it now!  
And you, block its path!  
Run! Come quickly to the rescue!  
Be quick and very fleet  
in beating your breasts!  
Tras, tras, tras, tras  
Run! Run!  
Prop up those roofs!  
Quick! Cut down those beams!  
Ring, ring the bells!  
*Ding-dong, ding-dong...*  
Ring, ring them faster,  
for there is no redemption for us!  
Ring fast, for our passion  
is extinguished by the water!  
And so, quite rightly,

dirán las gentes humanas:  
¿Dónde las hay ¿Dónde las hay  
las tales aguas soberanas?  
¿Dónde las hay las tales aguas?  
Toca, Joan, con tu gaitilla,  
pues ha çesado el pesar.  
Yo te diré un cantar  
muy polido a maravilla.  
Veslo aquí.  
¡Ea, pues!, todos decir:  
*Dindirindin, dindirín, dindín...*  
Zon, zon, zon...  
"De la Virgen sin mançilla  
ha manado el agua pura."  
Y es que ha hecho criatura  
al Hijo de Dios eterno  
para que diese gobierno  
al mundo que se perdió;  
y una Virgen lo parió,  
según havemos sabido,  
por reparar lo perdido  
de nuestros padres primeros.  
¡Alegria, cavalleros!  
que nos vino en este día  
que parió sancta María  
al Pastor de los corderos.  
*Dindirindin, dindirindín*  
Zon, zon, zon...  
Y con este Nacimiento,  
que es de agua dulce y buena,  
se repara nuestra pena  
para damos a entender  
que tenemos de beber  
desta agua los sedientos,  
guardando los mandamientos  
a que nos obliga Dios,  
por que se diga por nos:  
"Qui biberit ex hac aqua,  
non sitiet in æternum." »

Les humains diront :  
Où sont-elles ? Où sont-elles,  
Ces eaux si souveraines ?  
Où se trouvent de telles eaux ?  
Joue, Joan, sur ta cabrette,  
Puisque le malheur est dissipé.  
Je te dirai une chanson  
Délicate à merveille.  
La voici.  
Allez donc ! Chantez tous :  
*Dindirindin, dindirín, dindín...*  
Zon, zon, zon...  
« De la Vierge sans tâche  
A jailli l'eau pure. »  
C'est qu'elle a fait naître à la vie  
Le Fils du Dieu éternel  
Pour qu'il remette dans le droit chemin  
Le monde qui s'est perdu ;  
Et une Vierge lui a donné naissance,  
Tout comme nous l'avons appris,  
Pour réparer les fautes  
De nos tout premiers parents.  
Soyez, messieurs, dans la joie !  
C'est aujourd'hui que Sainte Marie  
A donné naissance  
Au Berger des agneaux.  
*Dindirindin, dindirindin...*  
Zon, zon, zon...  
Et avec cette Naissance  
Qui est d'eau douce et bonne,  
Se trouve effacée notre peine  
Pour nous faire comprendre  
Que nous, qui avons soif,  
Devons boire de cette eau,  
En observant les commandements  
Que Dieu nous impose,  
Pour que l'on dise de nous :  
« Qui biberit ex hac aqua,  
Non sitiet in æternum' . »

all men will say:  
'Where are they, where are they,  
such supreme waters?  
Where are these waters?'  
Joan, play your bagpipe,  
now the trouble is over.  
I will sing you a song,  
marvellously polished.  
Here it is,  
so all of you sing together:  
*Dindirín, dindirín, dindín...*  
Zon, zon, zon...  
'From the immaculate Virgin  
sprang pure water.'  
She gave birth  
to the Son of the everlasting God  
in order to show the way  
to a world that was lost;  
and a virgin bore him,  
as we have learned,  
to atone for the sin  
of our first parents.  
Rejoice, gentlemen!  
For he came to us this day,  
when Mary gave birth  
to the Shepherd of all lambs.  
*Dindirindin, dindirindin...*  
Zon, zon, zon...  
And with this birth  
of good, sweet water  
our suffering is redeemed,  
to make us understand  
that we who thirst  
must drink of this water  
and observe the Commandments  
that God gave us,  
so that it be said of us:  
*Whoever drinketh of this water  
shall never thirst again.'*

### 3. La Justa

¡Oyd!, ¡Oyd los vivientes  
una justa que se ordena!  
Y el precio della se suena  
que es la salud de las gentes.  
Salid a los miradores  
para ver los justadores,  
que quien ha de mantener  
es el bravo Lucifer  
por honra de sus amores.  
¿Quién es la dama que ama?  
¿Y quién son los ventureros?  
Solos son dos caballeros.  
La dama Envidia se llama.  
Diz que dize por su dama  
al mundo como grosero:  
"Para ti la quiero.  
Noramala, compañero;  
para ti la quiero."  
Passo, passo, sin temor,  
que entra el mantenedor.  
Pues toquen los atabales.  
Ea, diestros oficiales,  
llame el tiple con primor:  
*Tin-tin-tin...*  
¡Oh galán!  
Responda la contra y el tenor:  
*Tron, tron, tron, tron, tron...*  
¡Sus, todos!  
*Tipi, tipi, tipi, tipi...*  
"Cata el lobo do va,  
Juanilla;  
cata el lobo do va."  
La soberbia es el padrino;  
una silla es la cimera.  
¡Oh qué pompa y qué manera!  
Escuchad, que el mote es fino:  
"Super astra Dei  
exaltabo solium meum  
et similis ero Altissimo."

### La Joute

Oyez, oyez, vous les vivants,  
Voici qu'une joute a été décidée !  
Et l'on entend dire que le prix en sera  
Le salut des hommes.  
Sortez à vos balcons  
Pour voir les jouteurs :  
Le tenant à vaincre  
Est le farouche Lucifer  
Qui lutte pour l'honneur de ses amours.  
Qui est la dame qu'il aime ?  
Et qui sont ceux qui osent le défier ?  
Ils ne sont que deux chevaliers.  
La dame Convoitise se nomme.  
Dis-nous ce qu'il dit au monde  
Pour sa dame, en rustre qu'il est :  
« Sache bien que je l'aime.  
Pour ton malheur, compère,  
Sache bien que je l'aime. »  
Place, place, sans crainte,  
Voici qu'entre le champion.  
Qu'on fasse retentir les timbales !  
Holà ! officiels avisés,  
Priez le tiple<sup>1</sup> de chanter avec grâce :  
*Tin-tin-tin...*  
Oh ! magnifique !  
Que la basse et le ténor répondent :  
*Tron, tron, tron, tron, tron...*  
Allons, tous ensemble !  
*Tipi, tipi, tipi, tipi...*  
« Prends garde au loup,  
Juanilla ;  
Prends garde au loup. »  
L'orgueil est le parrain,  
Un trône est le cimier<sup>1</sup>.  
Oh ! quelle pompe et quelles manières !  
Écoutez, car la devise est choisie :  
« Super astra Dei  
Exaltabo solium meum  
Et similis ero Altissimo<sup>2</sup>. »

### The tournament

Hear ye, hear ye, all living people.  
A tournament is to be held!  
And the prize, it is said,  
is to be the salvation of Mankind.  
Come out to the lists  
and watch the jousters,  
for the defender  
is valiant Lucifer,  
fighting for the honour of his love.  
Who is the lady he loves?  
And who are his challengers?  
There are but two knights.  
The dame Convoitise is Envy.  
It is said that he says to the world  
of his lady, coarse fellow that he is:  
'I want you to have her,  
and good riddance, friend;  
I want you to have her.'  
Make way, make way, have no fear,  
here comes the defender.  
Beat the kettledrums!  
Hey, dexterous officers,  
play your small guitar with grace:  
*Tin-tin-tin...*  
Oh, magnificent!  
The contra and the tenor answer:  
*Tron, tron, tron, tron, tron...*  
Now, all together!  
*Tipi, tipi, tipi, tipi...*  
'Beware of the wolf,  
Juanilla,  
Beware of the wolf.'  
Pride is his second;  
his crest is a throne.  
Oh, what pomp and circumstance!  
Hear how subtle the motto is:  
*Above the stars of God  
I shall lift up my seat  
And I shall be like unto the Most High.<sup>1</sup>*

El mantenedor es fiero.  
Callad y estemos en vela,  
que otro viene ya a la tela.  
¿Quién es el aventurero?  
Adán, el padre primero,  
rodeado de profetas.  
¡Ojo! ¡Alerta, compañero,  
que ya tocan las trompetas!  
*Fanfan, fanfan, fanfan...*  
¿Por quién justa nuestro Adán?  
Por la gloria primitiva.  
¡Viva, viva, viva!  
¿Sus padrinos quién serán?  
Los Santos Padres, que yvan  
puestos a sus derredores  
cantando un cantar galán  
por honra de sus amores:  
"Si con tantos servidores,  
no ponéis tela, señora,  
no sois buena texedora."  
Alhajas trae por devisa  
con que os finaréis de risa.  
¿Y qué son?  
Una pala y açadon,  
y la letra desta guisa:  
"Laboravi in gemitu meo,  
lavabo per singulas noctes  
lectum meum."  
Ea, que quieren romper  
las lanças de competencia!  
La de gula, Lucifer,  
y Adán la de innocencia,  
Mas, de ver su gran paciencia,  
no hay quien no cante de gana:  
"¡Que tocan alarma, Juana!  
¡Ola, que tocan alarma!"  
¡Dale la lança, dale la lança!  
El trompeta dice ya:  
¡Elo, va! ¡Elo, va! ¡Elo, va!  
*Tub, tub, tum...*

Le champion est terrible.  
Faites silence et restons en alerte,  
Car voici qu'un autre entre en lice.  
Qui est ce jouteur ?  
Adam, notre tout premier père,  
Entouré par les prophètes.  
Attention ! Prends garde, compagnon :  
Les trompettes retentissent déjà !  
*Fanfan, fanfan, fanfan...*  
Pour qui combat notre Adam ?  
Pour la gloire originelle.  
Vivat ! Vivat ! Vivat !  
Et qui seront ses parrains ?  
Les Saints Pères, qui l'accompagnent  
Et le suivent,  
Chantant un chant galant  
En l'honneur de ses amours :  
« Si, avec tant de serviteurs,  
Vous ne tissez pas bien, Madame,  
C'est que vous n'êtes pas bonne tisseuse. »  
Il porte pour emblèmes des motifs  
Qui vous feront mourir de rire.  
Et quels sont-ils ?  
Une pala y une houe,  
Avec pour devise :  
« Laboravi in gemitu meo,  
Lavabo per singulas noctes  
Lectum meum<sup>2</sup>. »  
Ah ça ! ils veulent rompre  
les lanças du tournoi !  
Celle de Lucifer, la gourmandise ;  
L'innocence, celle d'Adam !  
Mais, à voir leur grande fermeté,  
Il n'est personne qui ne chante avec force :  
« Le tocsin, Juana !  
Holà ! qu'on sonne le tocsin ! »  
Frappe-le de ta lance, de ta lance !  
Le trompette dit à présent :  
Allez, vas-y ! Allez, vas-y ! Allez, vas-y !  
*Tub, tub, tum...*

The defender is fierce.  
Be quiet and keep awake,  
the other is coming to the lists.  
Who is this challenger?  
Adam, our first father,  
surrounded by the prophets.  
Watch out! Be careful, friend,  
the trumpets are sounding already!  
*Fanfan, fanfan, fanfan...*  
For whom is our man Adam jousting?  
For the original glory.  
Hurrah! Hurrah! Hurrah!  
Who are his seconds?  
The Holy Fathers, who accompany  
and follow him  
singing a noble song  
in honour of his love:  
'If with so many servants,  
lady, you cannot make good cloth',  
then you are not a good weaver.'  
He wears emblems as his crest  
that will make you die of laughter.  
And what are they?  
A spade and a hoe,  
with the following motto:  
*I have toiled to the sound  
of my own groaning, I shall clean  
my bed night by night.<sup>3</sup>*  
Look, they're about to fight,  
crossing their lances!  
The lance of Gluttony is Lucifer's,  
that of Innocence is Adam's.  
The sight of their great resolve,  
is enough to make anyone sing out loudly:  
'Sound the alarm, Juana!  
Hey, sound the alarm!  
Strike with the lance, with the lance!  
Now the trumpet is saying:  
*Go to it, go to it!  
Tub, tub, tum...*

¡Corran, corran sin tardanza!  
¡Ciégalo tú, sant Antón!  
¡Guárdalo, señor san Blas!  
*Tropele, tropele, tras...*  
¡O qué terrible encontrón!  
¡Adán cayo par'atras!  
"Buscad d'hoy más, peccadores,  
quien sane vuestros dolores,  
que no son amores  
para todos hombres."  
¡Aparte todos! ¡Aparte!  
¿Quién viene? Dezidnos dél.  
Un caballero novel,  
Dios de Israel.  
¡Cuarte, quarte, Lucifer!  
"Mala noche avéis de aver,  
don Paparipote,  
vecino del trampeador,  
derriba donzote!"  
¡Venga, venga el gran señor!  
Háganle todos el buz.  
Su cimera es una cruz,  
su padrino el Precursor,  
que da voces con hervor:  
"Ecce qui tollit  
peccata mundi."  
¿Y por quién ha de justar?  
Por la que no tiene par.  
¿Quién sería?  
"Virgo Maria,  
caelorum via",  
de los herrados la guía.  
¿Y el mote? Qual no se vio.  
"Sitio, sitio!"  
Denles las lanças de guerra:  
a Cristo la de justicia,  
y a Luzbel la de cobdicia.  
No yerra  
de caer muy pronto en tierra.

Qu'on coure, qu'on coure sans délai!  
Aveugle-le, Saint Antoine!  
Protège-le, seigneur Saint Blaise!  
*Tropele, tropele, tras...*  
Oh! quel terrible heurt!  
Adam est tombé en arrière!  
«Pêcheurs, cherchez désormais un autre  
Qui vous guérisse de vos maux,  
Car tous les hommes  
Ne peuvent prétendre à l'amour.»  
Écartez-vous tous! Faites place!  
Qui arrive donc? Dites-nous qui c'est!  
Un nouveau chevalier,  
Dieu d'Israël.  
Prends garde, prends garde, Lucifer!  
«Mauvaise nuit tu risques de passer,  
Don Paparipote;  
Après l'escroc  
À bas le stupide!»  
Que vienne le grand seigneur!  
Que tous lui rendent hommage!  
Son cimier est une croix,  
Son parrain le Précurseur,  
Qui proclame avec ferveur:  
"Ecce qui tollit  
peccata mundi!"  
Et pour qui doit-il jouter?  
Pour celle qui est sans égale.  
Qui peut-elle être?  
«Virgo Maria,  
caelorum via»,  
de ceux qui sont égarés, le guide.  
Et sa devise, laquelle on n'a pu voir?  
"Sitio, sitio!"  
Donnez-leur les lances de guerre:  
Au Christ, celle de la justice,  
Et à Lucifer, celle de la convoitise.  
Il ne manquera pas  
De choir bien vite à terre!

Charge, charge without delay!  
Blind him, St Anthony!  
Protect him, St Blas!  
*Tropele, tropele, tras...*  
Oh, what a frightful clash!  
Adam has fallen!  
"Now, sinners, you must seek  
another to cure your ills,  
for not all men  
can aspire to love."  
Make way, everyone! Make way!  
Who is coming? Tell us who he is.  
A new knight,  
God of Israel.  
Watch out, Lucifer!  
"You're in for a bad night,  
Don Paparipote,  
you scoundrel,  
you numbskull!"  
Let him come, the great lord.  
All must bow down to him.  
His crest is a cross,  
His second is the Baptist,  
who cries out fervently:  
Behold Him who taketh away  
The sins of the world.  
And for whom will he joust?  
For she who has no equal.  
Who can it be?  
The Virgin Mary,  
the road to Heaven,  
the guide of those who err.  
And the motto? Unlike any other:  
"I thirst, I thirst."  
Give them the war lances:  
to Christ that of Justice,  
to Lucifer that of Greed.  
He's bound to fall  
to the ground very quickly!

¡Dale la lança! ¡Dale la lança!  
que ya va  
nuestra bienaventurança!  
*Tras, tras, tras, tras, tras...*  
¡Grita, grita y alarido,  
que Lucifer ha caydo!  
"Vade retro, Satanas!"  
Muy corrido va Luzbel.  
¡A él, a él  
que trae fardell!  
¡Vaça  
que ya enhasia!  
Escantémosle un pedaço  
del taço y el baço,  
las cuerdas del espinaço  
y en la frente con un maço  
y en las manos gusanos.  
¡Y a vosotros, los christianos,  
buenas Pascuas y buen año,  
que es deshecho ya el engaño!  
"Laudate Dominum,  
omnes gentes:  
laudate eum,  
omnes populi."

#### 4. Por vida de mis ojos

Por vida de mis ojos,  
el caballero,  
por vida de mis ojos,  
bien os quiero.  
Por vida de mis ojos  
y de mi vida,  
que por vuestros amores,  
ando perdida.

#### 5. En la fuente del Rosel

Dans la fontaine del Rosel,  
lavan la niña y el doncel.  
En la fuente de agua clara,

Donne-lui la lance! Donne-lui la lance!  
Car il y va  
De notre félicité!  
*Tras, tras, tras, tras, tras...*  
Cris et clameurs d'allégresse,  
Car Lucifer est tombé!  
«Vade retro, Satanas!»  
Tout penaud s'en va Lucifer.  
Sus à celui qui  
Porte son barda!  
Hors d'ici,  
Car déjà il ennuie!  
Jetons un sort à un morceau  
De son derrière et à sa rate,  
Aux cordes<sup>14</sup> de son échine;  
Et fraillons son front avec un maillet,  
Et que ses mains grouillent de vers.  
Et à vous, chrétiens,  
Joyeux Noël et bonne année,  
Car la tromperie est désormais déjouée!  
«Laudate Dominum,  
Omnes gentes:  
Laudate eum,  
Omnes populi!»

#### Aussi sûr que mes yeux vous voient

Aussi sûr que mes yeux vous voient,  
Chevalier,  
Aussi sûr que mes yeux vous voient,  
Je vous aime bien.  
Aussi sûr que mes yeux vous voient,  
Et sur ma vie,  
Car, en vous aimant,  
Je me perds.

#### Dans la fontaine du Rosier<sup>16</sup>

Dans la fontaine du Rosier,  
Se lavent la jeune fille et le damoiseau.  
Dans la fontaine d'eau claire,

Strike him with the lance!  
Our great happiness  
depends upon it!  
*Tras, tras, tras, tras, tras...*  
Cheer, cheer and shout,  
for Lucifer has fallen!  
Get thee behind me, Satan!  
Lucifer is crestfallen.  
After him!  
He's weighed down by his mail.  
Get back!  
He's getting up!  
Let's tear him apart,  
into bits and pieces,  
pull out his spinal cord,  
break his crown with a mallet,  
and may his hands crawl with worms!  
And to you, Christians,  
A Merry Christmas and a Happy New Year!  
Praise the Lord,  
all ye nations,  
praise him,  
all ye peoples.<sup>15</sup>

#### As surely as I see you

As surely as I see you,  
Knight,  
As surely as I see you,  
I love you.  
As surely as I see you,  
And as I live,  
For loving you  
Is my undoing.

#### In the spring by the rosebush<sup>17</sup>

In the spring by the rosebush  
The lass and lad are washing.  
In the spring of clear water,

con sus manos lavan la cara,  
él a ella y ella a él,  
lavan la niña y el doncel.  
En la fuente del Rosel,  
lavan la niña y el doncel.

## 7. La guerra

Pues la guerra está en las manos  
y para guerra nacemos.  
Bien será nos ensayemos  
para vencer los tiranos.  
El capitán desta lid  
de nuestra parte, sabel  
que es el Hijo de David  
y de la otra, es Luzbel.  
Y podrase dezir dél  
sin que nadie lo reproche:  
"Quien bien tiene y mal escoge,  
por mal que le venga no s'enoje."  
Esta es guerra de primor  
do se requiere destreza.  
Pregónese con presteza,  
con pífano y a tambor:  
*Farirarirarira...*  
*Tope tope top...*  
*Duf duf duf...*  
Todos los buenos soldados  
que asentaren a esta guerra  
no quieran nada en la tierra,  
si quieren ir descansados.  
Si salieren con victoria,  
la paga que les darán  
será que siempre ternán  
en el cielo eterna gloria.  
El contrario es fanfarón  
y flaco contra lo fuerte.  
Ordénese el escuadrón  
que no s'escape de muerte.  
La vanguardia llevarán  
los del Viejo Testamento;

Avec leurs mains, ils se lavent le visage  
- Il le fait pour elle et elle pour lui -  
Se lavent la jeune fille et le damoiseau.  
Dans la fontaine du Rosier,  
Se lavent la jeune fille et le damoiseau.

## La Guerre

Ainsi la guerre est à nos portes  
Et pour la guerre nous naissons.  
Il sera bon de nous y essayer,  
Pour vaincre les tyrans.  
Le capitaine de ce combat,  
De notre côté, sachez  
Que c'est le Fils de David,  
Et de l'autre, c'est Lucifer.  
Et l'on pourra dire de lui  
Sans que personne n'y trouve à redire:  
« Qui dispose du bien mais fait le mal,  
De ses maux ne doit pas se plaindre. »  
C'est une guerre d'importance  
Qui requiert de l'habileté.  
Proclamez-le prestement,  
Avec fifres et roulements de tambour:  
*Farirarirarira...*  
*Tope tope top...*  
*Duf duf duf...*  
Tous les bons soldats  
Qui prendront part à cette guerre,  
Qu'ils n'attendent rien sur la terre  
S'ils veulent être tranquilles.  
S'ils en sortent victorieux,  
La solde qu'ils toucheront  
Será de toujours jouir au Ciel  
De la gloire éternelle.  
L'adversaire est fanfaron  
Et faible face à la force.  
Donnez des ordres à l'escadron  
Pour qu'il ne puisse échapper à la mort.  
L'avant-garde, la formeront  
Ceux de l'Ancien Testament;

With their hands they wash their faces,  
He washes hers and she washes his,  
The lass and lad are washing.  
In the spring by the rosebush  
The lass and lad are washing.

## The war

Since war is at hand  
and for war we were born,  
we had better be in training  
to vanquish the tyrants.  
The captain in this combat,  
let it be known, on our side  
is the Son of David,  
and on the other, Lucifer.  
And one could say of him,  
without anyone objecting:  
'He who has good in him but does evil  
cannot complain if evil befalls him.'  
This is a momentous war,  
it demands great skill.  
Announce it without delay,  
with fife and drum:  
*Farirarirarira...*  
*Tope tope top...*  
*Duf duf duf...*  
All the good soldiers  
taking part in this war,  
let them expect nothing in this world,  
if they will be at peace.  
If they emerge victorious,  
their reward will be  
everlasting glory  
in heaven for ever.  
The adversary is a braggart  
and against such might he is feeble.  
Give orders to the squadron  
that he must not escape death.  
The vanguard will be  
those of the Old Testament;

la batalla, el capitán,  
con los más fuertes, que están  
con él en su alojamiento.  
La Iglesia, la retaguarda.  
¡Sus! todos a l'escuadrón  
mientras digo una canción:  
"Pues nascistes, rey del cielo,  
acá en la tierra,  
¿queréis sentar en la guerra?  
A solo esso he venido  
desde el cielo,  
por la guerra que he sabido  
acá en el suelo.  
Yo seré vuestro consuelo  
acá en la tierra,  
que asentar vengo a la guerra."  
¡Viva nuestro Capitán!  
*Falalala, falalala, falalala...*  
*Tope tope top...*  
¡Sus! poned l'artillería  
de devotos pensamientos,  
Con guarda de mandamientos.  
Démosle la batería.  
Las trincheras bien están.  
¡Hacia acá esse tiro grueso!  
¡O que tiene tan gran peso,  
que no le derribarán!  
Bien está; ponelde fuego,  
y luego, luego, luego, luego,  
*Bom, bom, peti, pata...*  
Suelte la arcabuzería,  
*tiftof, tiftof, tiftof...*  
¡La Muralla se derriba  
por arriba!  
¡Sus! a entrar,  
que no es tiempo de tardar,  
Le capitán va delante  
con su ropa roçegante  
ensangrentada.  
Nadie no vuelva la cara.

Le corps de l'armée, le capitaine  
Avec les plus forts qui se trouvent  
Avec lui dans son cantonnement.  
L'Eglise sera l'arrière-garde.  
Sus! Tous à l'escadron  
Pendant que je chante une chanson:  
« Puisque vous êtes né, Roi du Ciel,  
Ici-bas sur la terre,  
Voulez-vous prendre part à cette guerre?  
- Pour cela seul  
Je suis venu du Ciel,  
Pour la guerre dont j'ai entendu parler  
Ici-bas sur terre.  
Je serai votre réconfort,  
Ici-bas sur la terre,  
Car je viens prendre part à la guerre. »  
Vive notre capitaine!  
*Falalala, falalala, falalala...*  
*Tope tope top...*  
Allons, disposez l'artillerie  
Des pensées pieuses,  
Gardées par les Commandements.  
Donnons-leur de nos batteries.  
Les tranchées sont efficaces.  
Par ici ce gros canon!  
Oh! son poids est tel  
Que nul ne le renversera!  
Tout est prêt; faites feu!  
Et ensuite, ensuite, ensuite, ensuite,  
*Bom, bom, peti, pata...*  
Tirez de vos arquebuses!  
*Tiftof tiftof, tiftof...*  
La Muraille s'écroule  
De haut en bas!  
Sus, entrons!  
Il faut le faire sans tarder,  
Le capitaine marche en tête,  
Avec ses majestueux habits  
Tout ensanglantés.  
Que personne ne se retourne.

the main body of the army,  
the captain, with the strongest  
from his billet.  
The Church will be the rearguard.  
Everyone to the squadron,  
while I sing a song:  
'Since you were born,  
here on earth, O King of Heaven,  
will you take part in this war?'  
'For that reason alone  
I have come down from Heaven,  
for I learned of the war  
down here on earth.  
I shall be your comfort  
down here on earth.  
for I have come to take part in the war.'  
Long live our Captain!  
*Falalala, falalala, falalala...*  
*Tope tope top...*  
Come, bring up the artillery  
of devout thoughts,  
guarded by the Commandments.  
Send in the battery.  
The entrenchments are good.  
Turn the big cannon this way!  
Oh, it's so heavy  
that no one will overturn it!  
Everything's ready; fire!  
And then, then, then, then,  
*Bom, bom, peti, pata...*  
Fire your arquebuses!  
*Tiftof, tiftof, tiftof...*  
The wall's coming down  
from top to bottom!  
Come on, inside,  
there's no time to waste!  
The Captain is ahead,  
his splendid garments  
blood-stained.  
Let no one turn back.

¡Sus, arriba!  
¡Viva, viva! ¡Viva, viva!  
Los enemigos ya huyen.  
¡A ellos, que van corridos  
y vencidos!  
¡Santiago! ¡Santiago!  
¡Victoria! ¡Victoria!  
"Hæc est victoria  
quæ vincit mundum:  
fides nostra."

## 9. La Negrina

Cumplido es nuestro deseo,  
remediado es nuestro mal.  
Cante el linaje humano  
"Gloria in excelsis Deo",  
pues Dios s'ha hecho mortal.  
No hay cosa igual  
que querer hoy Dios nacer.  
¡O gran plazer!  
Pues, ¡amana la gaznata!  
"¿Cordero que al lobo mata  
non más de verle nacer,  
quiên pensás que deve ser?"  
Pues que tan bien lo as chapado,  
dinos quiên es esse tal.  
Es el Verbo encarnado  
en la Virgen sin peccado,  
sin peccado original.  
Pues entona aquí, Pascual,  
un cantar, si Dios te duela:  
"N'Eulàlia vol gonella,  
Bernat;  
n'Eulàlia vol gonella,  
¡Ay! vol-la de palmella,  
Bernat,  
ab un rosegall darrera.  
Bernat,  
n'Eulàlia vol gonella."  
No nos cansemos,

Sus! En avant!  
Vivat! Vivat! Vivat! Vivat!  
Déjà les ennemis s'enfuient.  
Poursuivons-les, ils s'en vont honteux,  
et vaincus!  
Saint Jacques! Saint Jacques!  
Victoire! Victoire!  
«Hæc est victoria  
Quæ vincit mundum:  
Fides nostra".»

## La Negrina

Notre désir est désormais comblé,  
Notre mal a trouvé son remède.  
Que le genre humain chante :  
«Gloria in excelsis Deo»,  
Car Dieu s'est fait mortel.  
Rien ne se peut comparer  
Au fait que Dieu ait voulu naître ce jour.  
Oh! grand bonheur!  
Alors, éclairez-toi la gorge pour chanter!  
«L'Agneau qui le loup peut tuer,  
À peine est-il né,  
Qui pensez-vous que ce soit?»  
– Puisque tu l'as si bien saisi,  
Apprends-nous qui il est.  
– C'est le Verbe incarné  
Dans la Vierge sans péché,  
Sans péché originel.  
– Alors, entonne ici, Pascual  
Une chanson, si Dieu te le permet:  
«N'Eulàlia vol gonella,  
Bernat;  
N'Eulàlia vol gonella,  
¡Ay! vol-la de palmella,  
Bernat,  
Ab un rosegall darrera.  
Bernat,  
N'Eulàlia vol gonella".»  
Ne nous lassons pas,

Get up there, get up!  
Hurrah! Hurrah! Hurrah! Hurrah!  
The enemy is fleeing.  
After them, they are confounded,  
and vanquished!  
St James! St James!  
Victory! Victory!  
*This is the victory  
that conquers the world:  
our faith.*<sup>12</sup>

## La Negrina

Our wish has now come true,  
Our trouble has been remedied.  
Let humankind sing  
*Glory be to God on high,*  
for God has become a mortal.  
Nothing can compare  
with God's wish to be born today.  
Oh, great joy!  
So clear your throat ready to sing!  
This Lamb that kills the wolf  
as soon it is born,  
who do you think it can be?  
Since you put it so well,  
you tell us who it is.  
It is the Word made flesh  
in the Virgin without sin,  
without original sin.  
So come, Pascual, and sing us  
a song, if God is willing:  
*Eulalia wants a dress,*  
Bernat;  
*Eulalia wants a dress.*  
Ay! She wants one of palmella",  
Bernat,  
With a train behind.  
Bernat,  
*Eulalia wants a dress.*  
Let's not tire,

con plazer cantemos,  
pues Dios y hombre es ya nacido.  
¿Qué hará aquel perdido  
Lucifer,  
pues que le quitó su ser  
la virgen madre y esposa?  
"Florida estava la rosa,  
que o vento le volvia la folla."  
Caminemos y veremos  
a Dios hecho ya mortal.  
¿Qué diremos que cantemos  
al que nos libró de mal  
y al alma de ser cativa?  
¡Viva! ¡Viva! ¡Viva! ¡Viva!  
Canta tú, y responderé.  
"San Sabeya,  
gugurumbè, alagandanga,  
gugurumbè, gugurumbè."  
Mantenga, señor Joan Branca,  
mantenga vossa mercè.  
¿Sabè como è nacido,  
ayà em Berem  
un niño muy garrido?  
Sa muy ben.  
Vamos a ver su nacimiento.  
Dios, pesebre echado está.  
Sa contento. Vamo ayá.  
¡Sul Veni que ye verà.  
Bonasa, bonasa,  
su camisoncico rondaro;  
çagarano, çagarano,  
su sanico coyo roso.  
Sa hermoso, sa hermoso,  
çucar miendro ye verà.  
"Sansavaguya...  
Alangadanga, gugurumbè,  
San Sabeya,  
gugurum, gugurumbè..."  
"¡Alleluia, alleluia, alleluia!"

Dans la joie chantons,  
Puisque Dieu et homme, il nous est né.  
Que pourra faire ce dévoyé  
De Lucifer,  
puisque la Vierge, mère et épouse,  
L'a privé de son pouvoir?  
«En fleur était la rose  
Et le vent lui rendit ses feuilles.»  
Marchons et nous verrons  
Dieu qui s'est fait mortel.  
Que dire et que chanter  
À celui qui nous a délivré du mal  
et mis fin à la captivité de notre âme?  
Vivat! Vivat! Vivat! Vivat!  
Chante, toi, et je te répondrai.  
«Saint Sabeya,  
Gugurumbè, alagandanga,  
Gugurumbè, gugurumbè...»  
– Dieu vous garde, seigneur Joan Branca.  
– Que Dieu gard' vot' grâce!  
– Savez-vous bien qu'est né,  
Là-bas, à Bethléem,  
Un enfant des plus charmants?  
– Ça très bien!  
– Allons saluer sa naissance.  
Dieu, dans une crèche est couché.  
– Ça content. Allons-y.  
– Venez donc et vous verrez...  
– À la bon'heure, à la bon'heure...  
– Ses langes l'emmaillotant;  
– Ça joli, ça joli...  
– Son petit cou rose et sain...  
– Comme il est beau, comme il est beau!  
– De la pâte d'amande, vous verrez!  
«Sansavaguya...  
Alangadanga, gugurumbè,  
San Sabeya,  
Gugurum, gugurumbè...»  
«Alleluia, alleluia, alleluia!»

let's sing with pleasure,  
because now he is born, God and man.  
What will this corrupt individual  
Lucifer do now,  
since the Virgin, mother and wife,  
has deprived him of his being?  
'The rose was in bloom  
and the wind fluttered its leaves.'  
Let us walk and we shall see  
God made mortal now.  
What shall we say, what shall we sing  
to him who has delivered us from evil  
and released our souls from captivity?  
Hurrah! Hurrah! Hurrah! Hurrah!  
You sing and I'll reply.  
San Sabeya,  
gugurumbè, alagandanga,  
gugurumbè, gugurumbè...  
God save you, Sir Joan Branca.<sup>14</sup>  
God save you, your grace.  
Do you know that  
there in Bethlehem  
a pretty babe has been born?  
I know it well.  
Let's go and see his nativity.  
God is lying in a manger.  
I am happy. Let's go.  
Come and you will see!  
Lovely, lovely,  
wrapped in his swaddling clothes.  
How charming he looks,  
so healthy and rosy.  
How pretty, how pretty!  
The sweetest thing you ever did see!  
Sansavaguya...  
Alangadanga, gugurumbè,  
San Sabeya,  
Gugurum, gugurumbè...  
Alleluia, alleluia, alleluia!

## Notas

<sup>1</sup> Var.: "don Lucifer, / aunque seáis más letrado / y bachiller..."

<sup>2</sup> Var.: "dexa".

## Notes

<sup>1</sup> *Lensalada* étant par essence un pot-pourri mêlant les styles et les langues, nous préservons ici et ailleurs le mélange des langues, en traduisant en note, quand c'est possible. En l'occurrence, il s'agit d'un passage inspiré de *La Vulgate* (Psaume 139, 11): « Que des charbons ardents soient jetés sur eux ! Qu'il les précipite dans le feu ; dans des abîmes, d'où ils ne se relèvent plus ! »

<sup>2</sup> « Qui boira de cette eau n'aura pas soif de toute l'éternité. » Cf. Évangile selon saint Jean (4, 13-14): « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (*La Vulgate*, trad. Bible de Louis Segond).

<sup>3</sup> Voix de *superius*.

<sup>4</sup> Ornement posé par-dessus le casque qui surmonte l'écu des armoiries.

<sup>5</sup> « Au-dessus des astres de Dieu j'élèverai mon trône... et je serai semblable au Très-Haut. » Cf. Livre d'Isaïe (14, 13-14): « *In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte conventus in lateribus aquilonis; ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo.* » « Tu disais en ton cœur : je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très Haut. » (trad. Bible de Louis Segond).

<sup>6</sup> L'espagnol joue sur la polysémie du mot *tela* signifiant ici : « toile » ou « tissu », et plus haut : « lice ».

<sup>7</sup> Voir Psaume 6, 7 : « *Laboravi in gemitu meo lavabo per singulas noctes lectum meum in lacrimis meis stratum meum rigabo* » : « Je m'épuise à force de gémir ; chaque nuit ma couche est baignée de mes larmes, mon lit est arrosé de mes pleurs. » (trad. Bible de Louis Segond).

<sup>8</sup> *Donzote* est un composé de *Don* + *zote* (= « personne stupide »). Var.: « don Lucifer, / aunque seáis más letrado / y bachiller... » (« Don Lucifer / Tout lettré / Et bachelier que vous soyez... »)

<sup>9</sup> Jean-Baptiste.

<sup>10</sup> « Voici celui qui enlève les péchés du monde. »

<sup>11</sup> « La Vierge Marie, le chemin du ciel. »

<sup>12</sup> « J'ai soif, j'ai soif ! »

<sup>13</sup> « Arrière Satan ! »

<sup>14</sup> Au sens anatomique de : « ligaments », « nerfs ».

<sup>15</sup> Cf. *La Vulgate*, Psaume 116, 1 : « Louez l'Éternel, vous, toutes les nations ; célébrez-le, vous, tous les peuples ! » (trad. Bible de Louis Segond)

<sup>16</sup> Dans le texte espagnol on lit toutefois *Rose!* et non *Rosa!* (= « Rosier »), sans doute pour des questions d'assonance avec *donce!*.

<sup>17</sup> Cf. *La Vulgate*, Jean, 1, 5, 4 : « [parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ;] et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. »

<sup>18</sup> « Dame Eulalie veut une cape, / Bernard ; / Dame Eulalie veut une cape, / Hélas ! elle la veut de toile bleue, / Bernard, / Avec une traîne derrière. / Bernard, / Dame Eulalie veut une cape. »

<sup>19</sup> Il faudrait pouvoir restituer partout le petit-nègre dans ce passage.

## Notes

<sup>1</sup> See Psalm 140: 10 (King James version of the Bible).

<sup>2</sup> See John 4: 13-14.

<sup>3</sup> See Isaiah 14: 13-14.

<sup>4</sup> A pun on the Spanish word *tela*, meaning both 'cloth' and 'jousting lists'.

<sup>5</sup> See Psalm 6: 6 (King James version).

<sup>6</sup> Variant: 'don Lucifer, / aunque seáis más letrado / y bachiller...' (Don Lucifer, despite being such a man of letters / and a person of fine words...).

<sup>7</sup> From the Agnus Dei: 'Behold the Lamb of God, behold him who taketh away the sins of the world.'

<sup>8</sup> *Sitio*. 'I thirst.' One of Jesus's sayings from the cross (John 19: 28).

<sup>9</sup> Matthew 16:23. 'But he turned, and said unto Peter, Get thee behind me, Satan: thou art an offence unto me: for thou savourest not the things that be of God, but those that be of men.'

<sup>10</sup> Psalm 117: 1 (King James version).

<sup>11</sup> *Rose!* (instead of *rosa!*) for assonance with *donce!*.

<sup>12</sup> See John 5:4.

<sup>13</sup> A type of blue material.

<sup>14</sup> Black inhabitants of the Iberian peninsula (or of America) were nicknamed Joan Branca by the Portuguese and Spanish. In the following dialogue Joan Branca speaks in pidgin.

also available | également disponibles

**scheidt**

Canzon  
Les Sacqueboutiers  
1 CD ambroisie AM 9996

**l'art de la sacqueboute**

Les Sacqueboutiers  
1 CD Ambroisie AM 9929

**musique à la cour de kroméritz**

Les Sacqueboutiers  
1 CD Ambroisie AM 9948

**Executive producer:** Nicolas BARTHOLOMÉE

**Artistic direction & editing:** Aline BLONDIAU

**Sound engineer:** Frédéric BRIANT

**Recorded in** September 2005 in the Auditorium de "La Vache", Conservatoire de Toulouse (France)

**Recording system**

**Micros:** DPA 4006 + se Electronics

**A/D converter:** Crookwood Igloo

**Recorder:** Pyramix

**Translation and adaptation of introductory notes, English translation of biography and ensaladas:** Mary PARDOE

**Ensaladas French translation:** © Pascal & Grégoire BERGERAULT / PGB Traductions

**Cover photo:** Arcimboldo, *Le Feu* 1566, Kunsthistorisches Museum, Vienne © Erich LESSING / akg-images

**Artwork:** naïve

© 2005 Les Sacqueboutiers & © 2007 naïve

AM 129